

LA PROPRIÉTÉ FAIT RÉCULER LA PAUVRETÉ

En 1972, l'ancienne
Première ministre indienne
Indira Gandhi choquait le
monde en déclarant :

**« La pauvreté est le plus
grand des pollueurs. »**

Cette déclaration continue
à se vérifier dans les rues
de Mumbai.

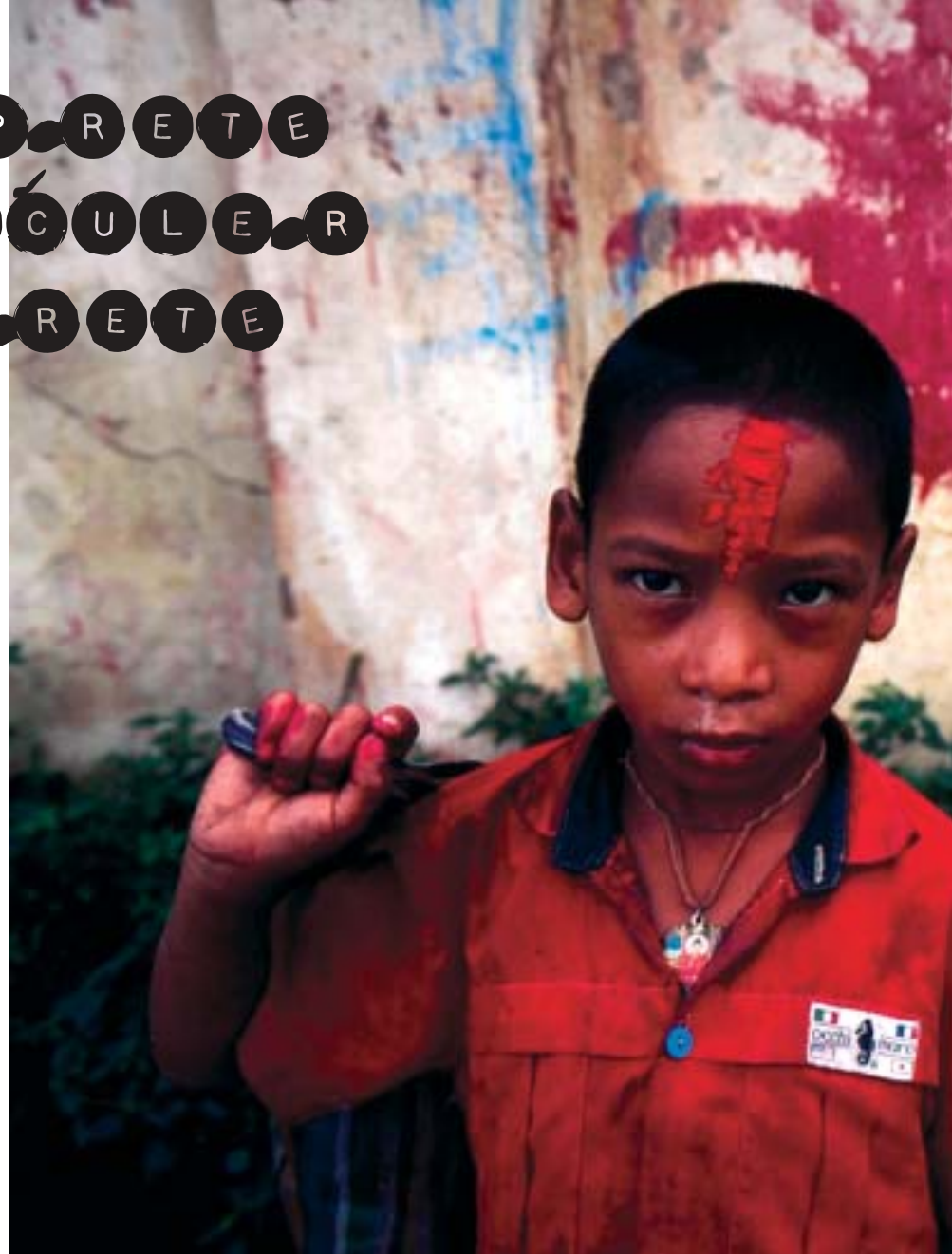
Pour les 7 millions d'habitants des bidonvilles de Mumbai, la maladie et la pollution sont inextricablement liées. Les gens qui n'ont pas les moyens de régler le coût du ramassage des ordures s'en débarrassent dans les rues, et ceux qui ne disposent pas d'assainissement déposent les excréments humains dans les lieux publics. Les effluents non traités s'écoulent dans les criques locales et dans les eaux côtières, et les moustiques et les mouches répandent de nombreuses maladies dans les bidonvilles surpeuplés.

Trente pour cent des pauvres du monde vivent dans des centres urbains. Les 70 % restants - soit plus d'un tiers de la population mondiale - habitent des zones rurales marginales, écologiquement fragiles, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Bien que les difficultés des populations varient, la pauvreté coûte fort cher en termes humains et environnementaux.

La vie de la plupart des pauvres des campagnes dépend de ressources naturelles limitées. Le désespoir les pousse à prendre ce qu'ils peuvent de la terre et de l'eau, appauvrissant souvent les ressources indispensables à leur propre survie. Mais ils n'ont guère le choix.

Espèces spéciales

Madagascar abrite 150 000 espèces de faune et de flore introuvables



ailleurs. Des oiseaux, des lémons et des caméléons uniques vivent sur l'île - en compagnie de 16 millions d'habitants dont 12,8 millions disposent de moins de 2 dollars par jour pour vivre. La plupart d'entre eux pratiquent la culture itinérante sur brûlis, et déboisent pour cultiver du riz, de la vanille, du café ou de la canne à sucre. Quarante pour cent des forêts tropicales du pays ont déjà été détruits.

Le gouvernement malgache a promis de tripler la taille de ses parcs nationaux, dont l'étendue passera de 1,7 million à 6 millions d'hectares d'ici à fin 2008. Cette mesure paraît dévastatrice pour les pauvres dont les moyens d'existence sont liés à la forêt. Ils reconnaissent les avantages à long terme avancés par les écologistes - les forêts empêchent l'érosion des sols et conservent l'eau et les nutriments - mais ils se demandent ce qu'ils feront s'ils ne peuvent plus

couper du bois de chauffe ou brûler des terres pour les cultiver.

Solutions doubles

De plus en plus, les gouvernements et les citoyens résolvent ce genre de dilemme en réalisant que l'atténuation de la pauvreté peut également régler les problèmes de dégradation de l'environnement. Lorsque les pauvres ont accès à l'emploi, à l'éducation et aux services essentiels, ils parviennent à subvenir à leurs besoins sans porter atteinte à l'environnement.

L'accès à l'eau potable et à un assainissement rudimentaire permet d'enrayer la diffusion de maladies comme la diarrhée, le choléra et la malaria. Les gens mènent alors une vie plus active et plus productive. A Mumbai, un association de bénévoles appelée Community of Resource Organisations (CORO) associe les campagnes d'alphabétisation à un programme de toilettes payantes : elle



photo : S. Dolme/PNUE/Topham



DES PERSPECTIVES PLUS ENSOLEILLEES

Au Costa Rica, les basses plaines arides de la péninsule de Nicoya sont inondées de soleil durant la majeure partie de l'année. Cela n'arrange pas forcément les femmes de cette région, qui sont obligées de collecter le bois de chauffe et l'eau, et de cuisiner à feu ouvert sous une intense chaleur tropicale.

Aujourd'hui, elles sont en train d'apprendre à exploiter la situation grâce à de petits fourneaux solaires dont la chaleur faible et régulière ne produit aucune émanation. Elles peuvent même s'absenter et laisser les aliments cuire sans surveillance tout au long de la journée. Et le plus important c'est que, n'étant plus

exposées à la fumée dense et toxique qui provoque tant de maladies et de décès, elles peuvent mener des vies plus productives.

« Regardez-moi ! A soixante ans, j'ai l'impression d'avoir quinze ans. Je ne tousse même pas », dit en souriant Bertila Romero. « Avant, je passais tout mon temps à la maison. Maintenant, je peux faire d'autres choses. Ma vie a complètement changé. »

photo : ClearDome Solar Thermal

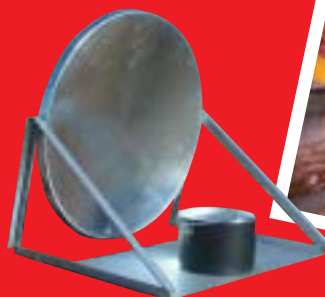


photo : P. Dominiqui/PNUE/Topham



DES ETUDES RECOMPENSEES

Dans la petite ville de Cidade Ocidental, au Brésil, Geislane Jose da Silva aide à subvenir aux besoins de sa famille en se rendant chaque matin en classe. La petite fille de neuf ans confie : « J'aide beaucoup ma maman en allant à l'école. Maintenant, on peut payer les factures d'électricité et acheter des cahiers, des stylos et même des jouets et des sandales. »

Geislane fait partie des 8,7 millions de petits Brésiliens participant au programme national de Bolsa Escola. Mis en place par le gouvernement, ce programme indemnise les familles pauvres qui acceptent d'envoyer leurs enfants à l'école. Lancé en 2001, Bolsa Escola lutte contre le travail des enfants et réduit le taux d'absentéisme et d'abandon, en accordant aux familles pauvres une somme mensuelle de 45 reais (\$5) par enfant fréquentant assidument l'école. Ce revenu régulier permet aux familles de survivre financièrement sans que leurs enfants soient obligés d'aller travailler.

Le programme connaît un franc succès au Brésil et des initiatives similaires ont été prises dans toute l'Amérique Latine, en Bolivie, au Chili, en Colombie, en Equateur, au Nicaragua et au Mexique. De l'autre côté de l'Atlantique, des projets pilotes de même type ont vu le jour au Mozambique et en Tanzanie.



photo : R. Jones/PNUE/Topham

emploi des jeunes du bidonville pour effectuer la maintenance et enseigner aux habitants les règles de propreté et d'assainissement grâce à matériel pédagogique simple.

A Madagascar, les cultivateurs que cela intéresse bénéficient d'une formation à des techniques écophiles et peu coûteuses de maximisation des rendements. Des associations de conservation distribuent également des fourneaux très efficaces qui permettent de réduire la consommation de bois de chauffe. De nouvelles opportunités de travail sont apparues, notamment l'emploi de guides dans le secteur en pleine croissance de l'écotourisme. Bénéficiant de revenus plus réguliers, les habitants de l'île ont commencé à apprécier vraiment leur biodiversité. Et les pauvres comprennent maintenant qu'ils ont eux aussi tout intérêt à protéger la beauté de Madagascar.